

soulever les habitants contre ceux qui vivent dans une autre région existe encore.

Je vais simplement lire ce que le ministre de l'Agriculture disait, sans faire aucun commentaire. Je suis assuré que tous seront capables d'analyser ses paroles ainsi que leur portée.

Je cite, en anglais, les paroles du ministre:

• (8.10 p.m.)

[Traduction]

Des réalisations de ce genre sont en grande partie attribuables à la compétence de vos dirigeants et de vos cultivateurs.

Elles sont aussi attribuables, je crois, au fait qu'il existe encore un certain esprit d'aventure ici, un empressement à mettre à l'essai de nouvelles méthodes et à prendre de nouvelles initiatives.

[Français]

Ceci se passait en Colombie-Britannique, monsieur le président.

[Traduction]

En fait, j'aimerais parfois pouvoir communiquer ce dynamique esprit d'aventure, cette avidité d'esprit et cet empressement à mettre à l'essai de nouvelles idées, attitude si caractéristique de l'Ouest—y compris la région dont je suis originaire—à d'autres régions du Canada.

Je sais que je suis prévenu, mais je crois que certaines de nos provinces de l'Est recevraient une nouvelle impulsion, si elles acquerraient un peu plus de cet esprit d'aventure très sain qui caractérise l'Ouest canadien.

[Français]

Monsieur le président, je sais que dans l'Ouest du Canada, les gens ont l'esprit large et sont prêts à accepter des idées nouvelles, de nouvelles façons d'envisager les problèmes; mais ceci ne veut pas dire, comme a semblé l'insinuer le ministre de l'Agriculture, que les cultivateurs de l'Est du Canada, de l'Ontario, du Québec et des Maritimes, ont l'esprit étroit et ne sont pas prêts à accueillir favorablement de nouvelles idées. Et si l'honorable ministre a créé cette impression dans l'Ouest canadien à l'égard de nos cultivateurs de l'Ontario, du Québec et des Maritimes, j'affirme à mes honorables amis qui siègent à la Chambre et qui sont des provinces de l'Ouest, ainsi que de la Colombie-Britannique, qu'ils peuvent venir dans l'Est, en Ontario, chez nous dans le Québec ou dans les Maritimes, et ils y rencontreront des cultivateurs qui ne sont pas étroits d'esprit, qui sont prêts à accepter des idées nouvelles en tant qu'elles soient de nature à améliorer leur sort et à aider leur profession.

Mais que ces idées nouvelles n'aient rien de ce que l'honorable ministre de l'Agriculture a déjà déclaré, soit qu'un cultivateur du Québec pouvait vivre avec six vaches et deux porcs, que les députés du Québec qui parlaient à la Chambre de marasme agricole parlaient à travers leur chapeau! Ce n'est pas la façon de présenter de nouvelles idées ni de

traiter avec un secteur de la population qui veut vivre sur le sol canadien et participer aux réalisations de notre économie nationale!

Très souvent aussi des organismes ou des personnes attirent notre attention sur plusieurs déclarations de l'honorable ministre de l'Agriculture. Nous espérons, au début, que l'honorable ministre se corrigerait de ses sautes d'humeur, cesserait de faire des affirmations gratuites, ou encore finirait par réfléchir avant de faire de grandes déclarations.

Il y a quelque temps, la capitale fédérale a été témoin d'une marche des cultivateurs de l'Ontario, organisée par l'*Ontario Farmer's Union*. Les cultivateurs sont venus auprès du gouvernement fédéral demander qu'il se penche sur leurs problèmes et trouve des solutions afin que les cultivateurs puissent recevoir un revenu équitable, ce qui est juste. Au fait, cette année, si le revenu moyen de la famille canadienne, selon les données statistiques, est de \$7,200 par année, celui de la famille du cultivateur de l'Est est de beaucoup en deçà de ce montant. Si le gouvernement veut que ce revenu augmente en proportion, il doit cesser de faire des déclarations intempestives contre les organisations agricoles ou les cultivateurs.

L'honorable ministre de l'Agriculture disait donc de cette marche:

[Traduction]

Le mémoire présenté par ceux qui ont participé à la marche renferment des statistiques erronées et ses énoncés de principe contiennent des contradictions flagrantes. Aucun gouvernement ne peut être impressionné par un document de ce genre, a-t-il ajouté.

[Français]

Et le ministre continuait plus loin:

[Traduction]

Avant de réclamer des mesures, le Syndicat devrait savoir exactement ce qu'il réclame. Il me semble que toute autre attitude est irréféchie. Et je ne crois pas que le Canada puisse se permettre une irréflexion de ce genre en politique ou dans tout autre domaine.

[Français]

Ceci signifie, monsieur le président, que le ministre de l'Agriculture disait tout simplement à ces personnes que le mémoire qu'elles avaient présenté et qui traitait de certaine politique était un non-sens et que les chiffres qu'elles y citaient étaient faux, que ces personnes qui avaient pris la peine de consulter les données du Bureau fédéral de la statistique et celles du ministère de l'Agriculture, et qui étaient venues ici dans la capitale fédérale exposer la situation exacte de l'agriculture dans l'Ontario, étaient dans l'erreur. Bref, elles sont venues demander qu'on adopte une politique spécifique et elles se sont fait dire encore une fois, et ce à la Chambre de commerce de l'Alberta, qu'elles n'avaient pas